

Québec français



Histoires en flocons

Isabelle L'Italien-Savard

Number 144, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

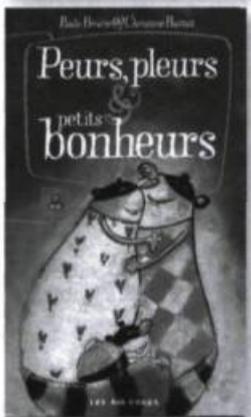
[Explore this journal](#)

Cite this review

L'Italien-Savard, I. (2007). Review of [Histoires en flocons]. *Québec français*, (144), 105–108.

Histoires en flocons

par Isabelle L'Italien-Savard



PRÉSCOLAIRE – Tempêtes de mots

Savoir reconnaître ses émotions et bien les nommer, pour exprimer aux autres ses états intérieurs, voilà bien l'apprentissage d'une vie... avec lequel d'ailleurs bien des adultes en arrachent encore ! Un des secrets de la réussite est sans doute de s'exercer tôt à mettre des mots sur les sentiments pour mieux les distinguer, ce que propose l'album *Peurs, pleurs et petits bonheurs*, écrit avec finesse par Paule Brière et illustré non moins finement par Christine Battuz. Conçu comme un jeu, le livre invite l'enfant, à chaque page, à identifier une émotion : celle-ci est décrite dans un court texte, avec un ton et des mots que les enfants connaissent, et illustrée par une belle image colorée, très « parlante ». Comme dans les vrais jeux de devinettes, la « bonne » réponse est inscrite à l'envers au bas de la page. La peur, le chagrin, la jalousie, la honte, l'espoir, la joie, le plaisir sont quelques-uns des sentiments évoqués, avec humour, tendresse et poésie, pour permettre aux petits d'apprivoiser la richesse de cette vie qui grouille en eux.

Et puisque savoir parler et s'exprimer exige aussi sa contrepartie, savoir écouter, le conte *Princesse Blabla*, écrit par Pascal Henrard et illustré par Hélène Meunier, rappelle de façon humoristique aux enfants que les moulins à paroles ne font pas toujours le bonheur de leur entourage. Cette volubile Princesse Blabla, qui assomme le royaume avec ses monologues aux propos futiles, trouvera peu de prétendants disposés à marier quelqu'un qui les ignore. Un seul prince charmant trouvera le chemin de son cœur, avant d'atteindre celui de ses oreilles. Belle leçon pour la princesse... et ses lecteurs !

Dans *Les Ontoulu ne mangent pas les livres*, Andrée-Anne Gratton imagine une famille dont les parents vouent aux livres un véritable culte : ils en lisent, en écrivent, les collectionnent, les chérissent, les protègent, les ordonnent... jusqu'à ce que leur fils adoré, le bien nommé Lulu, vienne perturber leurs

habitudes un peu fétichistes. Les illustrations (signées Céline Malépart) nous montrent Bébé Lulu mettre les livres dans sa bouche, le lancer par terre ou dessiner dans leurs pages, pratiques familiales fortement prohibées. Ces comportements laissent croire aux parents que leur fils n'aime pas les livres. Pourtant Lulu adore les histoires. Il est le meilleur de la famille pour en inventer d'extraordinaires, qui font rire et rêver ses parents, à qui il révèle ainsi un précepte essentiel au sujet des livres : le contenu importe plus que l'objet même. Peut-être est-ce une histoire à raconter aux parents – et j'en suis, sans doute ! – qui adorent un peu trop les livres et ont tendance à oublier qu'on peut aussi construire un très beau château avec ces briques de papier.

6-8 ANS – Passages nuageux

L'auteur Sylvain Meunier sait raconter de belles histoires en abordant le thème de la maladie chez les enfants, comme il l'avait fait de remarquable façon dans le premier roman de la série Germain, *Le seul ami*, publié en 2002. Le personnage principal de sa nouvelle série, Ramicot Bourcicot, est atteint d'anémie falciforme, une maladie raciste (elle s'attaque de préférence aux Noirs), qui l'empêche de se déplacer comme il le souhaite. Confiné à sa chambre, Ramicot se distrait en observant les oiseaux du quartier par la lorgnette de ses jumelles. C'est de cette façon qu'il assiste, un matin, à un drame qui transformera sa journée. Une hirondelle blessée s'agite près d'un buisson ; un mâle affolé tournoie près d'elle pour éloigner les prédateurs qui risquent à tout moment de l'attaquer. Les membres de sa famille étant trop occupés pour opérer un sauvetage, Ramicot décide, malgré ses jambes qui le font souffrir, d'aller



lui-même porter secours à l'hirondelle, dont il ne peut supporter la détresse. Mais l'entreprise s'avère trop périlleuse pour l'enfant. C'est sa grande sœur, Sagette, qui finira par récupérer l'animal blessé, que la famille ira installer en sécurité dans le nichoir des voisins. Comme quoi un petit événement peut parfois entraîner de grandes choses, comme souder des liens familiaux ou même créer des liens avec des voisins qu'on pensait intolérants. Sylvain Meunier offre, avec *L'hirondelle noire*, un récit très riche : on y aborde des thèmes comme la maladie, le racisme, la famille, la solidarité. Tout cela est amené subtilement et repose sur une image toute simple, un oiseau blessé, dont on devine qu'il symbolise le personnage principal.

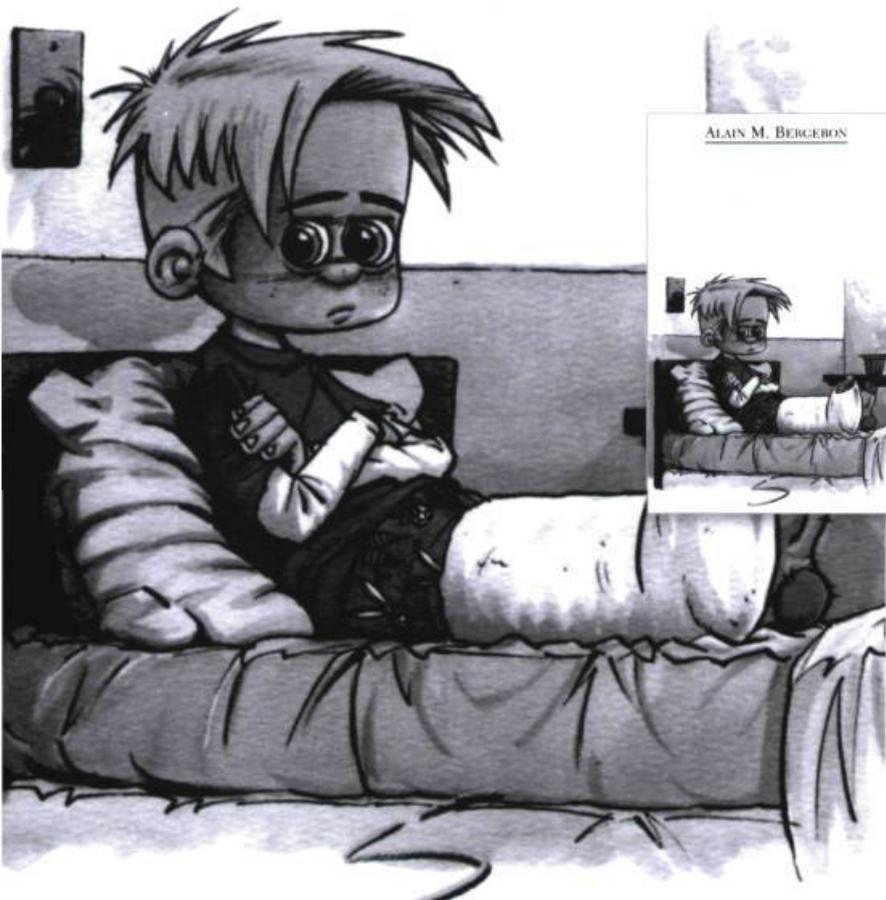
Sur un mode plus comique, Dominique, le héros de *La classe de neige* d'Alain M. Bergeron, raconte la mésaventure qui l'a cloué, lui aussi, à sa chambre (d'hôpital), avec une jambe dans le plâtre. Avec drôlerie et force détails savoureux, le jeune narrateur évoque une sortie mémorable avec sa classe dans un centre de ski. C'est l'occasion pour l'auteur (et pour l'illustrateur, Sampar) de s'amuser des multiples péripéties que recèle inévitablement une journée de ski quand on est débutant, qui plus est quand on appartient à une bande de garçons aussi espiègles que Dominique et ses amis. La montagne n'a qu'à bien se tenir !

Enfin, un dernier livre, « prévoyant » celui-là puisqu'il souligne la fête de la Saint-Valentin : *Mauvaise tête, bon cœur*, premier roman de Line Lafrance, paraît chez l'Aigle éditeur, mettant en vedette Nadine Allaire, une attachante héroïne. Avec sa petite taille, ses cheveux poil de carotte, ses taches de rousseur, ses lunettes et ses broches, Nadine est persuadée d'être la fille la plus laide de l'école, ce que ses camarades ne cessent de lui confirmer à en juger par les nombreuses taquineries dont elle est victime. C'est pourquoi elle ne peut interpréter le cœur qu'elle découvre, un matin, collé sur son casier, que comme une autre mauvaise blague destinée à l'humilier. Et pourtant... elle apprendra que l'auteur de ce message, et de ceux qui suivent, n'est autre que la petite peste de sa classe, le mignon Alexis. Le duo fera fureur au Bal de la Saint-Valentin. Voilà bien une coquette histoire d'amour, qui peut ouvrir une réflexion sur les diktats de la beauté, sujet particulièrement actuel. D'ailleurs, le complément pédagogique qui suit le récit aborde cette question en retraçant certains critères de beauté assez inusités à travers le monde, selon les époques. S'ajoutent également un texte sur l'origine de la Saint-Valentin et quelques jeux de langage autour de ce thème. Il faut enfin souligner l'originalité de la mise en page de ce roman publié par une toute petite maison d'édition : le texte est écrit en rouge et certains mots sont mis en valeur par une calligraphie grossie. Les illustrations de Gisèle Pellerin, rouges elles aussi, sont également bien réussies. Il ne resterait qu'à corriger quelques coquilles pour un travail d'édition parfait.

9-11 ANS – Briser la glace

Deux auteurs chevronnés de la littérature jeunesse, François Barcelo et Lucie Bergeron, offrent des récits consistants et bien écrits, qui séduiront les lecteurs d'une dizaine d'années.

François Barcelo récidive avec un duo choc, lui dont le roman *Le nul et la chipie* avait été récompensé par plusieurs prix en 2005. Cette fois, ce sont un indécrottable ado et sa voisine, une vieille fille malcommode, qui sont convoqués dans *La fatigante et le fainéant*, un récit à deux voix, où chacun des protagonistes livre, avec truculence, ses commentaires sur leur rencontre impromptue. Pour se faire un peu d'argent (et manquer l'école !), Thomas décide de remplacer sa sœur et pellette la neige accumulée dans l'entrée de madame Charlotte, au lendemain d'une tempête. D'abord circonspect, évaluant avec suspicion son « adversaire » (tous les préjugés y passent !), chaque personnage se laisse bientôt apprivoiser par l'autre, ce qui conduit à une amitié respectueuse, qui fera le bonheur de tous les deux. Il s'agit là, encore une fois, d'une belle réussite de Barcelo : avec humour



et intelligence, il parvient à rendre ce tête-à-tête entre générations passionnant et au passage à déboulonner quelques idées préconçues.

Lucie Bergeron transporte quant à elle le lecteur dans un tout autre univers, aux accents de conte merveilleux, avec *Dagmaëlle*, premier tome des *Compagnons des Hautes-Collines*, publié chez Québec Amérique. L'héroïne, qui donne son nom au roman, vit dans une maison retirée, près de la mer, avec une vieille tante taciturne qui la fait travailler péniblement. Dagmaëlle a un petit frère de cinq ans, Thomas, dont on comprend qu'il a disparu de façon mystérieuse. Sa sœur, inconsolable, se reproche de n'avoir pas su le protéger des dangers qui rôdent dans ce coin perdu insolite. C'est pourquoi elle accepte de suivre une tortue qui l'invite à plonger dans les

profondeurs d'un étang, jusqu'au royaume des abysses, où elle croit que son frère est retenu prisonnier. Dans cette quête audacieuse, Dagmaëlle est heureusement soutenue par deux nouveaux amis, Maître Jules, un lièvre écervelé et bavard, et Capitaine, un loup belliqueux mais sage. Ce duo mal assorti vient d'ailleurs donner un ressort comique au récit, qui autrement baigne dans un mystère inquiétant. La langue riche

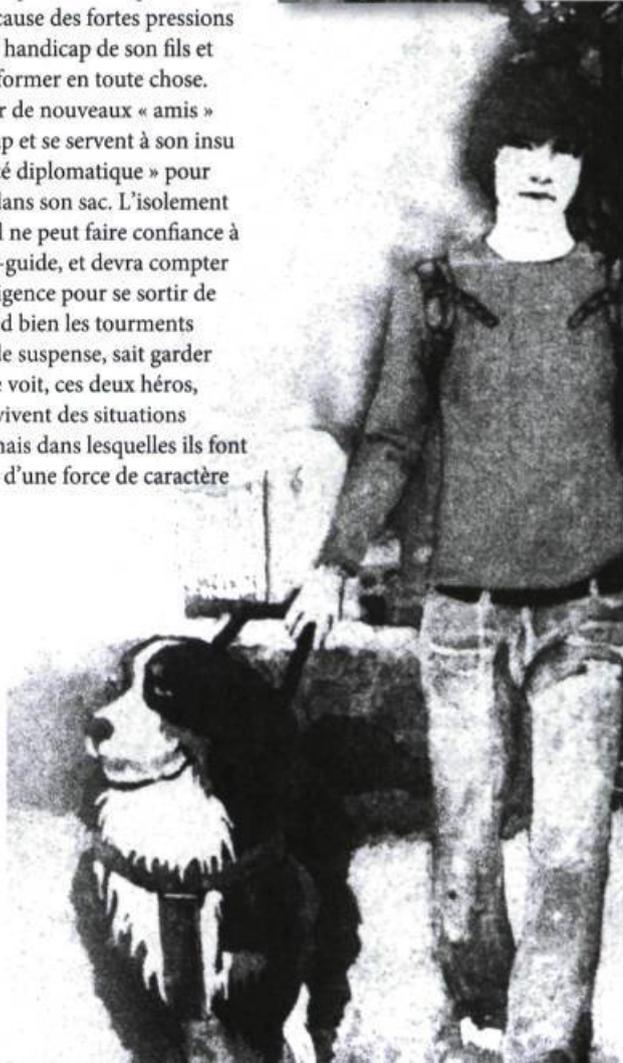
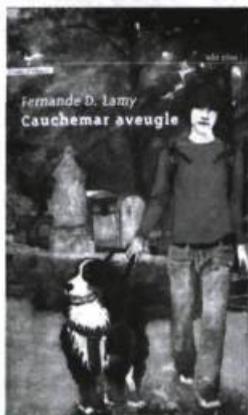
et teintée de poésie de Lucie Bergeron insuffle à ce conte une puissante atmosphère, qui marie la beauté des histoires intemporelles avec l'animation des récits d'aventure.

12 ANS ET PLUS – Brouillards

Deux parutions, assez récentes, abordent curieusement une même thématique, peu exploitée dans la littérature pour adolescents. Il s'agit dans les deux cas de premiers romans, qui mettent en scène un personnage aveugle – drôle de hasard, ces héros portent le même prénom, Thierry – qui doit composer avec son handicap pour entrer en contact avec les autres. Si les deux récits touchent à cette problématique avec sensibilité, en faisant bien sentir les angoisses de la cécité, ils le font pourtant dans des manières fort différentes, ce qui rend leur rapprochement d'autant plus intéressant. Dans le roman de Pascale Gingras d'abord, *Un jeu vers le soleil*, publié dans la collection « Titan » de Québec Amérique, c'est surtout par l'intermédiaire de Véronique, l'héroïne enjouée et volontaire de 17 ans, que nous découvrons la condition difficile de Thierry,

19 ans, condamné à vivre dans le noir à la suite d'un bête accident survenu un an auparavant. Accueillie par une famille ontarienne pour garder un jeune enfant tout l'été et l'aider à pratiquer son français, Véronique se lie rapidement d'amitié avec Thierry, le frère aîné, qu'elle aide doucement, mais fermement, à sortir de sa torpeur et de son isolement pour lui redonner le goût de vivre. Raconté de façon vive et avec une émotion qui n'empêche pas l'humour, le roman de Pascale Gingras entraîne les lecteurs dans une histoire d'amour sensible, sans mièvrerie, qui porte en filigrane une réflexion sur le respect et la différence.

Le titre du deuxième récit, *Cauchemar aveugle*, annonce à lui seul la tonalité plus sombre de l'univers romanesque que nous offre Fernande D. Lamy aux éditions Vents d'ouest. En effet, cet autre Thierry, 14 ans, vit une situation plus angoissante que le héros précédant. Pourtant, ce n'est pas tant son handicap qui le fait souffrir, lui qui a appris à s'accommoder de la cécité qui l'a frappé quelques années plus tôt. Le jeune adolescent doit d'abord s'adapter à un nouvel environnement : sa famille vient de déménager et la maison, avec sa cour, que borde un mystérieux cimetière, offre un cadre nouveau qu'il faut apprivoiser pas à pas. De plus, l'atmosphère familiale est oppressante, à cause des fortes pressions d'un père qui accepte mal le handicap de son fils et voudrait voir ce dernier performer en toute chose. Enfin, Thierry est abordé par de nouveaux « amis » qui profitent de son handicap et se servent à son insu de son apparente « immunité diplomatique » pour faire transiter de la drogue dans son sac. L'isolement du héros paraît sans issue : il ne peut faire confiance à personne, hormis son chien-guide, et devra compter sur son instinct et son intelligence pour se sortir de ce guet-apens. L'auteure rend bien les tourments du héros et son récit, plein de suspense, sait garder les lecteurs en haleine. On le voit, ces deux héros, à première vue semblables, vivent des situations diamétralement opposées, mais dans lesquelles ils font tous deux également preuve d'une force de caractère peu commune.





Pour une lecture dépaysante, engagée, aux préoccupations environnementales très actuelles, le dernier roman de Diane Bergeron, *Tempête sur la Caniapiscau*, librement inspiré d'un « accident » écologique survenu en 1984 au Nunavut, conviendra aux jeunes lecteurs d'une douzaine d'années. Qajack a 15 ans et vit à Kuujjuaq. Il aime la chasse et la pêche, respecte et protège la nature, comme le lui a appris son grand-père, disparu trop tôt. Ce profond attachement pour un mode de vie ancestral rend l'adolescent suspect aux yeux de ses camarades, qui préfèrent les jeux vidéo aux expéditions de chasse, et même aux yeux de son père, maire du village, qui, en transigeant avec le Sud, souhaite faire participer son peuple aux enjeux politiques modernes. C'est d'ailleurs au nom de cette modernité que le gouvernement québécois a installé barrages et réservoirs sur la rivière Caniapiscau, qui traverse le territoire inuit, pour exploiter son potentiel énergétique. Malgré l'avis des experts, qui assurent contrôler et prévoir les effets du détournement de la rivière, une catastrophe écologique frappe

la population lors d'une tempête : des milliers de caribous, désorientés par les changements imposés à leur course migratoire, trouvent la mort dans la rivière en crue. Avec les hommes de son village, Qajack se rend sur les lieux du désastre pour essayer de réparer les dégâts. Perdue sur une banquise, seule rescapée de l'hécatombe, une jeune femelle caribou se laisse sauver par l'adolescent, qui prend soin de la bête, baptisée Tempête, pour la rendre plus tard aux siens. Le roman de Bergeron, fort bien écrit et bien mené, même s'il prend appui sur un événement historique, ne verse jamais dans un manichéisme à saveur politique. Il rend plutôt compte des faits de l'intérieur, ce qui ne manque pas de faire réfléchir le lecteur sur les enjeux hydroélectriques du Québec contemporain. Publié dans la nouvelle collection « Ethnos » des éditions Pierre Tisseyre, le récit est suivi d'un dossier d'une quarantaine de pages, qui apporte des informations supplémentaires sur les lieux et l'époque, sur l'événement réel de 1984 et qui comprend également des questionnaires de compréhension pour les lecteurs.

BIBLIOGRAPHIE

PRÉSCOLAIRE

Peurs, pleurs et petits bonheurs. Texte de Paule Brière, illustrations de Christine Battuz, Montréal, les 400 coups, 2006, coll. « Ma langue au chat », 24 p.

Princesse Blabla. Texte de Pascal Henrard, illustrations d'Hélène Meunier, Montréal, éditions de l'Isatis, 2006, coll. « Tourne-pierre », 24 p.

Les Ontoulu ne mangent pas les livres. Texte d'Andrée-Anne Gratton, illustrations de Céline Malépart, Montréal, les 400 coups, 2006, coll. « Grimace », 32 p.

6-8 ANS

L'hirondelle noire. Sylvain Meunier, illustré par Élisabeth Eudes-Pascal, Montréal, la courte échelle, 2006, coll. « Premier roman », n° 153, 62 p.

La classe de neige. Alain M. Bergeron, illustré par Sampar, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2006, coll. « Ma petite vache a mal aux pattes », n° 69, 78 p.

Mauvaise tête, bon cœur. Line Lafrance, illustré par Gisèle Pellerin, Rosemère, Aigle moqueur éditeur, 2006, 76 p.

9-11 ANS

La fatigante et le fainéant. François Barcelo, illustré par Anne Villeneuve, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2006, coll. « Chat de gouttière », n° 24, 110 p.

Dagmaëlle. Les compagnons des Hautes-Collines. Lucie Bergeron, illustré par Stéphane Poulin, Montréal, Québec Amérique, 2006, coll. « Bilbo », n° 158, 178 p.

12 ANS ET PLUS

Un jeu vers le soleil. Pascale Gingras, Montréal, Québec Amérique, 2006, coll. « Titan », n° 67, 225 p.

Cauchemar aveugle. Fernande D. Lamy. Gatineau, éditions Vents d'ouest, 2006, coll. « Ado plus », n° 71, 344 p.

Tempête sur la Caniapiscau. Diane Bergeron, Saint-Laurent, éditions Pierre Tisseyre, 2006, coll. « Ethnos », n° 3, 187 p.

